



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

L'alcoolisme est-il toujours une maladie au XXI^e siècle ?

Is alcoholism still a sickness in the twentieth-first century?

Pascal Menecier^{a,*,b}, Lydia Fernandez^b, Sandrine Plattier^c, Louis Ploton^d

^a Unité d'addictologie, consultation mémoire, hôpital des Chanaux, 350, boulevard Louis-Escande, 71018 Mâcon cedex, France

^b Département de la santé et du vieillissement, institut de psychologie, université Lyon 2 (Lumière), 5, avenue Pierre-Mendes-France, 69676 Bron cedex, France

^c Unité d'addictologie, centre hospitalier de Mâcon, hôpital des Chanaux, 350, boulevard Louis-Escande, 71000 Mâcon, France

^d Service de gérontologie, département de la santé et du vieillissement, institut de psychologie, université Lyon 2 (Lumière), 5, avenue Pierre-Mendes-France, 69676 Bron cedex, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 21 novembre 2016

Accepté le 9 mars 2017

Mots clés :

Addiction
Alcoolisme
Alcoolodépendant
Définition
Médicalisation
Mésusage
Usage avec dépendance

Keywords:

Addiction
Alcoholism
Alcohol-dependent
Definition
Medicalization
Misuse
Use with dependency

RÉSUMÉ

L'alcool est la substance psychoactive prééminente dans nos cultures, dont l'usage a été étroitement lié à l'histoire de la société. L'alcool peut être consommé dans le cadre d'usage ou de mésusage. Cette nécessaire distinction permet d'envisager les troubles de l'usage de l'alcool sous différents paradigmes, comme celui de l'alcoolisme, la maladie alcoolique ou l'addiction alcoolique. La notion de maladie alcoolique, opératoire ou aliénante, conditionne l'adéquation de l'accueil des sujets, relevant de ces troubles en tant que malades, par des professionnels de santé. En alternative, le concept d'addiction à l'alcool requiert des attentions pour tenter d'en préciser les avantages, les limites ou les excès, sans qu'il résolve les interrogations autour du concept de maladie alcoolique.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Context. – Alcohol is the first psychoactive substance in our cultures, the use of which has been closely linked to the history of the European societies. As the easiest accessible psychotropic in France, alcoholic beverages can be consumed for simple use or misused. This necessary distinction without amalgam or shortcut, let us consider the alcohol use disorders (DSM-5) through the prism of different paradigms, such as alcoholism, alcoholic sickness or alcohol addiction. If alcohol use disorders are mainly addressed in care device, this means that they are considered as a sickness. But is alcoholism really a sickness? And if so, is it a sickness like any other?

Method. – A subjective review of the literature has considered the emergence of the concept of alcoholic sickness, in order to determine how along the twentieth century, it seems to have been erased in favor of the concept of addiction, without solving the fundamental question of whether alcoholism is a sickness and if so, in whose interest?

Results. – The notion of alcoholic sickness, operative or alienating, needs to be taken in account. This conditions the adequacy or not of the welcome of persons with these disorders as patients by health professionals, at hospital, or at any place of the care device. This article reviews the various advantages or disadvantages associated with the concept of alcoholic disease, questioning the need to have a medicalization of alcoholism and for the benefit of who? Beyond this interrogation, the fundamental question of knowing if alcohol use disorders are rather a sickness, a problem or an improvised solution, failing a better way of feeling better. As an alternative to the concept of alcoholic sickness, that of alcoholic addiction, advent of recent decades, requires carefulness to try to clarify its benefits, limitations, or excesses, failing to solve the interrogations about the concept of alcoholic sickness. Is the concept of alcoholic addiction worth more than the notion of alcoholic sickness? If the addiction allows a

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : pamenecier@ch-macon.fr (P. Menecier).

global approach of substance use disorder, it seems to have replaced and relegated the concept of dependence on a psychoactive substance. Even more than only nosological difficulties, the embarrassment that appears quickly to name the disorder and more to designate the user, is a first illustration of possible difficulty speaking of alcohol with people misusing of it.

Conclusion. – Questioning oneself about the notion of alcoholic sickness, allows to query the legitimacy of the place given in the care device to people misuse of alcohol. Secondly, it becomes possible to think about the place of cares in the approach and therapy of addictions.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Les troubles de l'usage de l'alcool représentent la première conduite addictive en France et dans de nombreux pays [35]. L'abord du mésusage d'alcool se fait dans nos sociétés par la santé, sous-entendant implicitement que l'on parle d'une maladie. Mais il s'agit d'une maladie associant des aspects psychosociaux notables ou primordiaux, à la différence d'autres pathologies organiques ou psychosomatiques. Alors le mésusage d'alcool, initialement nommé alcoolisme, est-il une maladie, une maladie pas comme les autres, ou bien le concept de maladie alcoolique est-il un artéfact et une erreur des précédentes années, dont il conviendrait de pouvoir se départir ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, une revue de la littérature reconsidérera l'émergence de la notion de maladie alcoolique, pour voir comment à la fin du xx^e siècle elle semble s'être effacée au profit de la notion d'addiction, sans pour autant résoudre la question fondamentale de savoir si l'alcoolisme est une maladie, et dans l'intérêt de qui ? Le concept de maladie alcoolique est-il toujours pertinent, deux siècles après son invention ?

2. Usage ou mésusage d'alcool

2.1. Prévalence et banalisation de l'alcoolisme

« Pourquoi ne pas se contenter d'eau si on a soif, pourquoi cette bizarre soif d'ivresse... ? » [33]. Malgré tous les discours sur la convivialité, la sociabilité, la dégustation associée aux alcoolisations, pourquoi boire de l'alcool si ce n'est pour ressentir l'ivresse, ou tout au moins la psychodyslepsie amenée par le produit. L'alcool est la substance psychoactive la plus facile d'accès en France et la plus souvent consommée à tout âge. Les problèmes liés à l'alcool sont fréquents, avec cinq millions de Français en difficulté avec le produit, près de deux millions d'alcoolodépendants, 49 000 décès imputables chaque année, dans un pays qui reste parmi les premiers consommateurs mondiaux par habitant, même si les niveaux décroissent fortement depuis la fin du xix^e siècle [39]. La consommation d'alcool a diminué mais *l'alcoolisme* persiste toujours [24].

Schématiquement, un hospitalisé sur sept, comme un consultant sur sept de médecine générale, présente de près ou de loin un problème de santé relié à des consommations d'alcool [35]. Ainsi, chacun est susceptible d'avoir dans son entourage un « malade de l'alcool ». Il en est de même pour la plupart des soignants qui peuvent connaître parmi leurs proches la souffrance de celui ou celle qui est en difficulté avec l'alcool, comme la souffrance qui diffuse autour de lui [31].

Consommer de l'alcool ne constitue pas un problème en soi. En France, boire de l'alcool est un acte banal aux yeux de la société. N'étant en soi ni une anomalie ni un symptôme de maladie, l'acte de boire de l'alcool de manière répétée conduira certains, mineurs, à en retirer désagréments, difficultés, dommages et souffrances ; alors que la majorité n'en ressentira que des effets favorables à divers titres (gustatifs, relationnels, psychiques, etc.) [39].

Pour ne pas tout appeler alcoolisme, il est essentiel de ne pas confondre consommation d'alcool et pratique addictive, ni de tout rattacher à une hypothétique maladie. Il convient, devant une alcoolisation, de faire la part entre l'usage et le mésusage, les risques et les dommages, les inconvénients et les bénéfiques, la souffrance et le plaisir, sans amalgames ni raccourcis présupposés qui négligeraient la parole de la personne.

3. De l'alcoolisme aux addictions

3.1. Évolution des terminologies et des concepts

Depuis Huss et Van dem Busch [18], à l'origine de l'invention (et la diffusion en Europe) du terme d'alcoolisme au milieu du xix^e siècle [17], cette conduite est inscrite dans le champ médical. Sans entrer dans d'éventuelles querelles de préséance, Rush aux États-Unis ou Trotter en Écosse défendaient la même notion de maladie depuis le début du xix^e siècle [20]. Ce fut d'abord une avancée importante permettant de s'écarter de l'ivrognerie, terme en cours depuis le xiii^e siècle [34], de se décaler du vice, de la déviance, de la dégénérescence ou du manque de volonté pour tenter de sortir d'un regard uniquement moral et hygiéniste [25]. Cela permit aussi de se décaler de la folie, de la déraison, de la « manie ébrieuse », en référence aux théories naissantes de la psychiatrie des xviii^e et xix^e siècles [34].

Plus tard, dans la seconde moitié du xx^e siècle, Jellinek aux États-Unis [20] et Fouquet et Clavreul en France [16] ont développé les bases d'une alcoolologie moderne et renforcé le concept de maladie alcoolique. « Placés sous la protection de la médecine, ils cessaient d'être seulement des ivrognes pour devenir des victimes de l'alcool » [25]. À la même période pour la France, les discours d'associations de malades (Alcooliques Anonymes) ont majoritairement retenu la notion de maladie, participant ainsi à la consolidation et à la diffusion du terme de malade alcoolique. Toujours dans les mêmes années, la découverte des médicaments antabusés (aversifs ou de dégoût de l'alcool) et leur commercialisation en France ont renforcé cette approche, conduisant à envisager l'alcoolisme comme « une maladie spécifique qu'on espère guérir à l'aide d'un traitement approprié » [4].

3.2. Faut-il vraiment médicaliser l'alcoolisme ?

L'alcoolisme est-il une maladie ? [17]. L'approche uniquement médicale du mésusage d'alcool a aussi ses limites. Plus encore, n'est-ce pas simplement une maladie inventée pour des raisons de contrôle social, à un moment où il vaudrait mieux être malade plutôt que coupable ? [5]. Lorsque Clavreul y répondait positivement en 1971, il développait plus avant la notion de maladie : « sans doute convient-il d'ajouter [...] que les alcooliques sont des malades pas comme les autres » [8], avant de conseiller de résolument se détourner de considérer l'alcoolisme comme une maladie, vingt ans plus tard [9]. Cet auteur soulignait cependant que l'intérêt pour l'alcoolique d'être reconnu comme malade associait aussi en corollaire l'espoir de guérison qui en découle, même s'il n'est pas toujours adapté au contexte [8].

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785451>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785451>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)